

Boldly, bodily ... Charmatz style

THE young French choreographer Boris Charmatz has only four dances under his belt. Ridiculous, you might think, to mount a retrospective of his *oeuvre*. Yet the second and third performances in the Festival's current Charmatz season strongly suggest the 26-year-old is more than just flavour of the month.

Last week's *A bras le corps* gave audiences a taste of the Charmatz style: physically immediate, intellectually probing, impassioned. Charmatz and Dimitri Chamblas created and first performed the piece in their teens.

The following year, they collaborated again on *Les Disparates*, only then Charmatz's onstage partner was a weighty Toni Grand sculpture of wood and resin. A deliberately small audience caught its presentation last Thursday night. The vast stage was bare, save for what resembled either a huge, glossy, bread loaf, or a bone. Charmatz, barefoot, crossed down from the back wall. His orange boilersuit, baggy and quilted, made him look like a child in a tea-cosy. He galloped, skipped, crashed to the floor, beat his chest – suggesting both hyperactive tot and raging primate. Blackout.

Light returned, dimmer only. Charmatz, stumbled and reached, scribbled in the air, feigned sleep. Odd bursts of music shattered the silence. Again, blackout.

Next, light pulsating on the edge of unalleviated dusk. In dark shoes and suit, Charmatz abandoned himself to a private rave of punch-drunk shoulder-stands, air-carving staggers and pugilistic spins. He appeared exhausted after the abrupt end of his almost masochistically self-absorbed work-out.

AATT ENEN TIONON, shown later in the week, layered partial nudity into a striking spatial strategy. A herd of 200 spectators filed through the auditorium to stand about a side stage. PJ Harvey's vocals bled adrenaline into the air. A trio of gigantic, lunar lamps rose round a three-tiered platform, five metres high. On each level a lone dancer was warming up. Then Charmatz, bottom tier, unceremoniously removed sweatpants and briefs. Vincent Druguet and Julia Cima followed suit, leaving all three in just their T-shirts. What followed was neither embarrassing or sensationalist, but rather an intense exposure of a common, vulnerable humanity. Classical dancers are trained to conceal and transcend their efforts. Charmatz renders struggle a virtuosic, heavy-breathing nobility. Isolated in open-air cages, he and the two others endured punitive body slams, strained balances and dyspeptic bends, all keyed to a varied, stop-and-go rhythm. Lasting about 35 minutes, mostly in silence, this arresting piece turned us into voyeurs of the heart, as well as the flesh.

To Charmatz any point of view is valid. Only a serious, confident artist could make a work of such exceptional conceptual rigour and concentrated emotional risk.

Donald Hutera

The Scotman – Le 23 août 1999

Audacieux, physique...

Le style Charmatz

Donald Hutera

Le jeune chorégraphe français Boris Charmatz n'a que quatre chorégraphies à son actif. Ridicule, pourriez-vous penser, de présenter une rétrospective de son « œuvre ». Encore que la deuxième et la troisième performance présentées dans le cadre de cette saison Charmatz suggèrent avec force que ce chorégraphe de 26 ans est plus qu'une saveur éphémère.

La semaine dernière, *A bras le corps* a donné au public un premier goût du style Charmatz ; une physicalité immédiate, une recherche intéressante dénuée de pathos. Charmatz et Dimitri Chamblas ont créé et présenté cette pièce pour la première fois alors qu'ils étaient encore adolescents.

L'année suivante, ils collaborèrent à nouveau ensemble sur *Les disparates*, avec pour seuls partenaires sur scène Boris Charmatz et une sculpture massive de Toni Grand en bois et résine. Seule une petite audience a pu assister à cette représentation jeudi dernier. La grande scène était dénuée, sauvée de l'espace vide par ce qui ressemblait à un immense pain brillant ou à un os : Charmatz, pieds nus, descend la scène. Son costume de chaudière orange, ample et rembourré comme un édredon, lui donne l'apparence d'un enfant dans la chaleureuse ambiance d'un *tea-time*. Il galope, sautille, se jette sur le sol, se bat la poitrine, suggérant à la fois un petit enfant hyperactif et un primate enragé. Noir.

La lumière revient, seulement quelques spots.

Charmatz trébuche et s'étale, griffonne l'air, feint le sommeil, des éclats irréguliers de musique détruisent le silence.

A nouveau, noir.

Puis vient la lumière vibrante d'un crépuscule qui ne s'éteint pas. Vêtu de chaussures et de vêtements sombres, Charmatz s'abandonne à une frénésie personnelle et violente de mouvements d'épaule. Il semble fatigué après cette fin brutale d'une exhibition à la fois masochiste et individualiste.

ATTENENTION, montré plus tard dans la semaine, met en scène une nudité partielle évoluant dans une étonnante stratégie spatiale. Un troupeau de 200 personnes se répartie dans l'auditorium. La voix éraillée de PJ. Harvey diffuse de l'adrénaline dans l'atmosphère. Un trio gigantesque de lampes lunaires de cinq mètres de haut entourent les trois étages de la plate-forme. Sur chaque étage, un danseur solitaire se chauffe. Puis Charmatz, positionné au niveau du sol, enlève sans aucune cérémonie son pantalon et sa culotte. Vincent Druguet et Julia Cima le suivent, tous trois retirant tous leurs vêtements excepté leur tee-shirt.

Ce qui suit n'est jamais embarrassant ou sensationnaliste mais plutôt l'exposition intense d'une humanité commune et vulnérable. Les danseurs classiques sont entraînés à dissimuler et à transcender leurs efforts. Charmatz transforme la lutte en une noblesse virtuose et haletante. Isolés dans leur cage ouverte, lui et les deux autres danseurs endurent les chocs punitifs imposés à leur corps, l'effort de l'équilibre, tous trois reliés par un rythme qui s'arrête et repart. D'une durée d'environ 35 minutes, pratiquement toujours dans le silence, cette étonnante pièce nous met dans une position de voyeur de l'âme et de la chair.

Pour Charmatz chaque point de vue se justifie. Seul un artiste sérieux et confiant peut faire un travail d'une telle exceptionnelle rigueur conceptuelle tout en concentrant le risque émotionnel.